

PUBLIE LES  
MARDI & VENDREDI  
DE CHAQUE SEMAINE  
ANNONCES  
1ère insertion, la ligne, 10c  
Insertions subséquentes, 2c  
Adresses d'affaires, 5c par an  
Adresser toutes lettres, correspon-  
dances, etc., à  
FERD. ROBIDOUX,  
Éditeur-Propriétaire

# Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Shédiac, N. B., Vendredi 28 Octobre 1892.

VOL. XXVI.—No. 34

PUBLIE LES  
MARDI & VENDREDI  
DE CHAQUE SEMAINE  
ABONNEMENT  
Un an ..... \$1 00  
Six mois ..... 0 75  
EN CLIBS  
Un an ..... \$1 10  
Six mois ..... 0 80  
PAYABLE D'AVANCE

### ADRESSES D'AFFAIRES

**Dr J. A. LEGER,**  
SHÉDIAC, N. B.  
18 avril 1877.

**Dr L. J. BELLIVAU,**  
SHÉDIAC, N. B.  
Bureau dans le bloc-Jébert, Grand'vue.  
Résidence—Hôtel Weldon, ou on le trouve  
à la nuit.

**FRED. J. WHITE, M. D., C. M. McGill,**  
L. R. C. P., London.  
Bureau de feu le Dr. Harrison. Rési-  
dence chez R. W. Abercromby (en face  
du bureau).  
SHÉDIAC, N. B.  
28 oct 88.

**DRS. GAUDET & LANDRY,**  
MEDECINS-CHIRURGIENS,  
ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK.  
Les maladies des yeux et des oreilles seront  
traitées comme auparavant.  
E. T. GAUDET, M. D.—D. V. LANDRY, M. D.

**Dr A. A. LEBLANC,**  
MEDECIN-CHIRURGIEN,  
ARICHAT, — CAP-BRETON  
Consultation à toute heure du jour et de la  
nuit.

**Dr THOS. J. BOURQUE**  
(ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)  
RICHIBOUCTOU, — N. B.  
Consultation à toute heure du jour et de la  
nuit.—20 mai 89

**Dr C. O. LEBLANC,**  
MEDECIN ET CHIRURGIEN,  
BOUCTOUCHE, — N. B.  
Bureau dans la bâtisse de M. John P. Lé-  
ger.  
15 mai 1892.

**A. D. RICHARD, L.L.B.,**  
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,  
DORCHESTER, — N. B.  
Attention spéciale donnée à la collection des  
détails dans toutes les parties du Canada et des  
Etats-Unis.

**POIRIER & McCULLY,**  
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS.  
BUREAU: — MONCTON et SHÉDIAC.  
HON. PASCAL POIRIER, F. A. McCULLY,  
Sénauteur. B. A. L. L. B.

**W. A. RUSSELL,**  
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,  
COLLECTEUR, ETC.  
SHÉDIAC, N. B.  
On collecte les comptes avec expédition et on  
transige avec ponctualité toute affaire con-  
cernant le feu. 27 mars 1888.

**EDOUARD GIROUARD,**  
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,  
MONCTON, N. B.  
Bloc-Record (en haut) vis-à-vis le bureau de  
poste, Main Street.  
Attention spéciale donnée à la collection des  
détails dans toutes les parties du Canada et des  
Etats-Unis.

**Hanington & Teed,**  
PROCURATEUR-AVOCAT,  
SOLICITEUR, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,  
DORCHESTER, N. B.  
HON. DANIEL HANINGTON, G. TEED,  
19 février 77.

**ARTH. N. CHARTERS,**  
AVOCAT,  
BROWN'S BLOCK, — MAIN ST.,  
MONCTON, N. B.  
Emprunts négociés et comptes collectés.  
4 sept 90

**ASSURANCE.**  
**Alphonse T. LeBlanc,**  
AGENT D'ASSURANCE,  
DUPUIS CORNER, — N. B.  
Représente plusieurs des meilleures compa-  
gnies d'assurance sur la vie, contre les acci-  
dents et contre le feu. Tend les risques aux  
plus bas prix et aux conditions les plus avan-  
tageuses. Pas un homme de bien, à l'heure  
de la mort, ne doit négliger de se protéger, et de protéger  
sa famille, contre le feu, les accidents, la men-  
dette—ce qu'on peut faire en prenant une po-  
lice d'assurance. 1 mai 92-80.

Abonnez-vous au  
"Moniteur Acadien"

### ADRESSES D'AFFAIRES

**JACOB H. HEBERT,**  
SHÉDIAC, N. B.  
**FERD. S. GALLANT,**  
GRANDE DIGUE,  
Receveurs licenciés pour les comtés de West  
Newland et de Kent.  
Tous les chèques de la poste sont acceptés à la satis-  
faction des payeurs. On peut aussi écrire au  
28, rue de la Poste, Shédiac, N. B.

**UNION HOTEL,**  
O. S. LÉVESQUE, PROPRIÉTAIRE,  
Main Street, Moncton, N. B.  
Accommodation de première classe pour les  
voyageurs. Bonne cuisine. Prix modérés.  
Fabricant de Soda Water et Ginger Ale

**Z. M. LEGER,**  
HORLOGER ET BIJOUTIER,  
Bloc Victoria, Grand'Rue, MONCTON.  
Assortiment varié et complet de Montres,  
Horloges, Pendules, Bijouteries, etc. Spé-  
cialité de lunettes. Réparations exécutées  
avec soin et ponctualité.  
Le tout à bas prix. Une visite respectueuse-  
ment sollicitée.

**Compagnie d'Assurance la Nouvelle sur la**  
**Vie, l'Ontario.**  
Depot au gouvernement fédéral  
\$100,000

Année	Revenu	Actifs	Assurance
1870.....	\$,898 59	\$,216 00	\$27,800 00
1871.....	10,804 48	12,244 00	475,000 00
1872.....	20,218 86	23,721 00	805,500 00
1873.....	36,794 30	31,105 00	1,484,100 00
1874.....	56,123 63	122,619 00	1,865,811 00
1875.....	82,326 35	227,424 00	2,061,885 00
1876.....	163,370 23	427,429 00	5,419,470 00
1877.....	250,859 68	652,981 00	7,718,901 00
1878.....	318,000 00	809,182 73	9,405,344 00
1879.....	393,075 04	1,318,853 23	12,044,914 00
1880.....	448,900 40	1,488,87 09	18,127,400 00
1881.....	489,858 30	1,711,856 08	18,179,400 00

**Ed. Girouard, Agent**  
Bloc 118, Main Street, N. B.

**COGNAC VIEUX.**  
Vieille Fine Champagne.  
RECOMMANDÉ À L'USAGE DES FAMILLES.  
Guillaume Malifaud, - Cognac.

**EDOUARD ROUMILHAC,**  
Seul agent importateur pour le Canada,  
17 et 19 RUE ST. JEAN, — QUEBEC  
9 juin 1892.—6m

**FACTERIE DE CHAUSSURES**  
**DE SACKVILLE.**  
Depuis que j'ai adopté le système de marquer  
mon nom sur TOUS mes Chaussures, je n'ai  
personne qui me commande des Chaussures  
sans me les faire. A ceux qui ont besoin de Chaussures,  
je dirai : Essayez les miennes, et assurez-vous  
que mon nom soit au complet sur le fond de  
chaque paire.

**ABNER SMITH.**  
30 nov 77

**Francis L. Theal,**  
Fournisseur et marchand de  
Arbres fruitiers & d'ornement,  
Plantes, Arbustes, &c.  
SUSSEX, N. B.  
Ces arbres et plantes étant élevés dans notre  
climat, conviennent mieux à nos cultivateurs  
que les arbres importés. Ceux qui ne prennent  
pas au moment la première année sont rem-  
placés gratis. Toutes les commandes sont rem-  
placées avec ponctualité.—18 sept 89—1a

**A. M. LEGER,**  
HORLOGER ET BIJOUTIER,  
SHÉDIAC, N. B.  
Boutons, loquets, bracelets,  
Epinglées, pendants d'o-  
reilles, Lunettes, "

Regardez !  
Regardez !  
Je viens d'acheter la meilleure de Photogra-  
phie de M. Cornez, et je suis maintenant en  
mesure de poser des portraits en Photographie  
et Typographie à la dernière mode; les prix sont  
modérés. J'invite tous de me donner une vi-  
sité dans mon nouvel établissement.  
Je viens de recevoir aussi un assortiment de  
cartes pour images, etc. Tout ouvrage est  
garanti à mes pratiques.

**John P. Ieger,**  
Artiste et Barbier.  
VIS-À-VIS LA GARE,  
BOUCTOUCHE, — KENT N. B.  
Aux retardataires.  
Des meures énergiques seront  
prises contre les abonnés récalcitrants.  
Car nous entendons recouvrer les ar-  
rérages qui nous sont dus pour abon-  
nements, etc.  
Ceux qui solderont dès mainte-  
nant leurs redevances recevront un  
numéro illustré du MONITEUR ACA-  
DIEN par le retour de la maille.

### C'est Absurde

De s'attendre à être guéri d'une Indigestion  
si l'on ne s'abstient point de manger  
ce qui est indigeste; mais si quelque  
chose peut aiguë l'appétit et donner  
du ton aux organes digestifs, c'est sans  
contredit la Salsepareille d'Ayer. Des  
milliers de personnes dans tout le  
pays certifient les mérites de cette  
médicine.

Mme. Sarah Burroughs, du no. 248  
Eighth street, South Boston, écrit: "Mon  
marriage a été le plus agréable de ma  
vie. Je suis heureuse de par son usage  
de la Salsepareille d'Ayer pour la Dyspepsie et pour la toupeur  
de son foie et s'en est grandement bien  
trouvé."

**Un Dyspeptique Confirmé.**  
C. Canterbury, du no. 141 Franklin st.,  
Boston, Mass., écrit, que souffrant pen-  
dant des années d'indigestions fré-  
quentes, il fut à la fin amené à essayer  
la Salsepareille d'Ayer et par son usage  
fut entièrement guéri.

Mme. Joseph Aubin, de High street,  
Holyoke, Mass., a souffert plus d'un an  
de la Dyspepsie, de telle manière qu'elle  
ne pouvait prendre aucune nourriture  
substantielle, devint très faible et était  
incapable de prendre soin de sa famille.  
Ni les médecines ordonnées par les mé-  
decins, ni aucun des remèdes annoncés  
pour la guérison de la Dyspepsie, ne la  
soulagèrent, jusqu'à ce qu'elle com-  
mença à prendre de la Salsepareille  
d'Ayer. "Trois flacons de cette médi-  
cine," écrit-elle, "m'ont guérie."

**Ayer's Sarsaparilla.**  
Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell,  
Mass., États-Unis. Prix, 51c; six flacons, \$4.  
Valent 50c le flacon.

### AVERTISSEMENT

**CHAQUE PALETTE DU**  
**Myrtle Navy!**  
EST MARQUE

**T. & B.**  
En Lettres Bronzées.

**Nul Autre N'est Pur**  
**JE VIENS DE RECEVOIR**  
UNE GRANDE QUANTITÉ DE  
Burdock Blood Bitters,  
Warner's Safe Cure,  
Paine's Celery Compound  
Dr. Fowler's Ext. Wild Strawberry,  
Fowler's Worm Powders,  
Seigel's Pilla, Castoria, &c.  
EN VENTE CHEZ  
W. B. DEACON, Droguiste,  
Shédiac, 8 août 1892.

**CHAUX !**  
Avec un vaste assortiment de marchandises  
généralistes, comprenant de la  
Farine, Sel, Fer, Chaux, Meubles, Setts  
de chambre à coucher, etc.  
Le tout vendu au plus bas prix. Conditions  
libérales.  
Je prendrai en échange de marchandises  
3,000 paires de chaussures.

**C. C. HAMILTON.**  
Shédiac, 20 août 1891.

J'ai 2,000 boisseaux d'avoine de semence à  
vendre à bon bas prix, ainsi que de la graine  
de mil et de trèfle. C. C. HAMILTON.  
Shédiac, 12 mai 1892.

**J. C. VAULOUR,**  
MAROCHAND DE NOUVEAUTÉS  
GROCIERIES, PROVISIONS,  
FERBONNERIES, ETC.  
RICHIBOUCTOU, N. B.  
Assortiment toujours au complet. Impres-  
sions quotidiennes. Vend à grand marché.  
Pratiques servies avec ponctualité et exactitude.  
Le public sérieux trouvera son profit à  
venir examiner les marchandises et à flâner  
4 ou 5 ans.

**MME D. J. DOIRON**  
VIENS DE RECEVOIR  
Le plus beau lot de Nou-  
veautés et de Modes  
qui se soit vu à Shédiac.

**Les Chapeaux et Garnitures**  
sont charmants et tout le  
reste est à l'avant.

MANQUER DE VISITER SON SALON DE  
MODES, CE SERAIT, POUR LE BEAU  
SEXES, RISQUER D'AVOIR UNE  
TOILETTE DE LA SAISON  
DERNIÈRE.

**LES PRIX SONT AU PLUS BAS.**  
Shédiac, 7 avril 1892.

### Le Miracle de Solsville.

UN AUTRE GRAND TRIOMPHE POUR UN  
REMÈDE CANADIEN.

Détails sur les souffrances et la guérison  
de Philander Hyde, — impotent, cloué  
au lit et en proie à la mort. — Sa gué-  
rison. — Narration remarquablement  
intéressante.

**De Syracuse Standard.**  
Depuis quelques mois, il a été pu-  
blié dans les colonnes du Standard,  
les détails de plusieurs guérisons si  
étonnantes qu'on était justifié en  
leur appliquant l'épithète de miracu-  
leuses. Dans tous les cas, des invés-  
tigations avaient été faites et les faits  
confirmés par l'Albany Journal, le  
Detroit News, l'Albany Express et au-  
tres journaux dont la réputation est  
une garantie de véracité. L'emploi  
du qualificatif miraculeux est ample-  
ment justifié, quand on se souvient  
que dans chaque cas rapporté, le pa-  
tient avait été vu par les médecins les  
plus distingués déclarer son mal in-  
curable et que chez un des malades,  
on avait invoqué sans résultat, le se-  
cours de médecins, que leur savoir  
et leur réputation ont mis à la tête  
de la profession médicale, dans le  
monde entier.

Ce patient retourna chez lui, on ne  
lui laissait aucun espoir de guérison  
et on lui disait que la mort seule  
pouvait le délivrer de ses maux.  
Aussi, quand quelques mois plus  
tard, on annonça la guérison de ce  
malade et son entier retour à la vi-  
gueur d'autrefois, il n'est pas éton-  
nant que cette nouvelle ait créée une  
grande sensation dans tout le pays.

Le Standard a pris connaissance tout  
d'abord de la lettre ci-dessous,  
qui relate une guérison non moins  
étonnante.

SOLSVILLE, N. Y., 25 juin 1892.

Il y a cinq semaines, mon père,  
(Philander Hyde), était dans un  
état critique et on ne croyait pas  
qu'il en avait encore longtemps à vi-  
vre. Ses souffrances étaient si atro-  
ces qu'on était forcé de lui donner  
de la morphine pour le soulager  
quelque. Les médecins avaient dé-  
sespéré de le guérir. On nous disait  
que rien ne pouvait le sauver et mon  
père invoquait la mort, comme  
meurtrier de ses souffrances. Un  
jour, il vit dans l'Albany Journal  
comment un nommé Quant, de Gal-  
way, comté de Saratoga, et affligé  
comme lui d'ataxie locomotrice, avait  
été grandement soulagé et espérait  
une guérison permanente, grâce aux  
Pillules Roses du Dr Williams pour  
les Personnes Peles.

En apprenant qu'on pouvait se  
procurer ces pillules de la Dr Wil-  
liams' Medicine Co., Brockville,  
Ont., et Schenectady, qu'elle ne  
coûtait que peu de choses, mon  
père envoya \$250 demandant qu'on  
nous en expédiât six boîtes. Quelle  
Bénédiction ces pillules ont été pour  
nous! Mon père n'a pris que quatre  
boîtes de ces pillules. Il ne garde  
plus le lit, mais peut se lever sans  
secours et avec une canne, et peut  
aller et venir dans la maison et for-  
tifier au alentours. Il a bon appétit,  
digère bien, les douleurs qu'il a si  
longtemps endurées dans le dos l'ont  
abandonné. Ces douleurs étaient  
épouvantablement atroces. Il n'a  
plus de ces frissons progressifs qui  
lui envahissent tout le corps et il  
semble un homme nouveau comme  
il le dit lui-même. Les médecins dis-  
aient que son mal était la paralysie  
progressive et qu'il ne pouvait  
être guéri. Que nous sommes con-  
tants d'avoir entendu parler de ces  
merveilleuses Pillules Roses et com-  
bien nous sommes reconnaissants de  
ce qu'elle ont accompli pour mon  
père! Vraiment elles ont accompli  
des merveilles, et plus que cela un  
miracle dans son cas.

Respectueusement à vous,  
Mme. Wm. JOHNSON.

Cette lettre indiquait une guérison  
si remarquable qu'elle méritait d'être  
examinée et confirmée. Le Standard  
résolut donc d'aller aux informations  
et de mettre tous les détails de cette  
guérison devant le public, si l'on  
constatait sa véracité et ce pour le  
bien de ses personnes souffrantes. Si,  
au contraire cette histoire était fau-  
sive, on le dirait également. A cette  
fin, on envoya un reporter à Solsville  
avec instruction de donner tous  
les faits de la guérison, tels qu'il les  
trouverait. Muni de ces instruc-  
tions, le reporter partit pour Solsville  
le mardi, 2 août, 1892, il visita  
Philander Hyde et apprît de lui, de  
ses parents, voisins et amis, les dé-  
tails complets de sa maladie, de ses  
terribles souffrances, de sa condam-  
nation par les médecins, de sa gué-  
rison et de sa rapide convalescence à  
la suite d'un traitement aux Pillules  
Roses du Dr Williams pour les per-  
sonnes peles.

Le lecteur aimerait peut-être à sa-  
voir que Solsville est un village se-  
cédant un bureau de poste, dans le  
comté de Madison, N. Y., à environ

30 milles d'Utica, sur le chemin de  
New-York, Ontario et Western.

C'est à Solsville que l'on débarque  
pour aller au lac Madison, rendez-  
vous charmant d'une foule de pique-  
niques et de parties de plaisir à Sol-  
sville; le reporter demanda à l'agent  
de la gare qui est aussi l'agent de la  
Cie d'Express Nationale, s'il connais-  
sait un nommé Philander Hyde, où  
il demeurait et s'il connaissait aussi  
un nommé William Johnson. "Oui,"  
répondit-il, je suis Wm. Johnson et  
Philander Hyde, qui est le père de  
ma femme, demeure avec moi, dans  
cette maison blanche, là-bas sur le  
versant de cette côte. Tiens, c'est  
lui qui est assis sur la galerie.

Le reporter venait voir M. Hyde, s'in-  
former de sa maladie et de sa gué-  
rison, il répondit: "Cela est bien; al-  
lez tout droit à la maison et voyez  
M. Hyde et ma femme. J'y viendrai  
moi-même dans quelques minutes.  
Nous serons heureux de vous racon-  
ter la chose."

"Voulez-vous entrer? fit Mme  
Johnson. Ces enfants jouant là-bas  
autour de la galerie, sont mes ju-  
meaux et voilà mon père, Philander  
Hyde."

M. Hyde entra dans la salle à man-  
ger et prenant un siège, déclara qu'il  
raconterait volontiers les détails de  
sa maladie et de sa guérison et n'avait  
aucune objection à ce qu'ils fussent  
publiés, car il comprenait, dit-il,  
que cela pouvait procurer du sou-  
lagement à nombre d'autres person-  
nes affectées du même mal que lui  
ou de maladies semblables.

Voici sa version de la chose: Je  
me nomme Philander Hyde. J'ai  
près de 70 ans. Le fait est que j'ai  
travaillé toute ma vie à la fin de septem-  
bre.

**Decouverte de l'Arche de Noé.**  
SUR LE MONT ARARAT.

Le siècle qui va finir ne sera  
pas seulement remarquable par  
ses chemins de fer, par ses nom-  
breuses applications de l'électricité,  
ses merveilleuses inventions dans  
l'industrie, les gros budgets, et  
les grèves, il aura une autre  
gloire: les découvertes faites par  
les savants explorateurs des mon-  
tagnes et des inscriptions des peu-  
ples détruits.

Depuis les travaux de Champol-  
lion, quels progrès n'ont-on pas  
faits pour déchiffrer les hiérogly-  
phes d'Égypte et les caractères ca-  
néiformes des Assyriens? Fran-  
çais, Anglais, Allemands, se dispu-  
tent la palme de ces études, si  
pénibles et si intéressantes, qui  
viennent enrichir nos musées. Bien-  
tôt, le passé n'aura plus de secrets,  
et nous connaîtrons l'histoire, les  
coutumes, les monuments de ces  
vieilles populations dont il reste à  
peine un vague souvenir. L'histo-  
ire est en mesure de se refaire  
avec une saine critique, et bien  
des erreurs sont rectifiées. Notre  
siècle, malgré ses fautes, aura bien  
mérité de la postérité.

Ces études ne se poursuivraient pas  
seulement en Orient, mais encore  
dans le nouveau monde, surtout  
dans le Mexique, le Yucatan et le  
Pérou. A l'occasion du centenaire  
de l'arrivée de Christophe Colomb  
dans le monde inconnu, les jour-  
naux américains s'occupent des po-  
pulations qui habitaient le pays, et  
l'exposition de Chicago fournira de  
curieux spécimens de leur civili-  
sation avancée. Ce ne sera pas là  
une des moindres attractions de  
cette exposition universelle.

Mais, pour retourner à l'Orient,  
voici une découverte qui soulèvera  
bien des critiques dans le monde  
savant. Je ne puis en garantir l'au-  
thenticité, je donne les faits tels  
que je les trouve dans le New York  
Herald du 13 juillet et ce journal  
les prend dans le Free-Press exami-  
ner. Si l'on prétendait à douter,  
il est facile d'organiser une expédi-  
tion pour le mont Ararat. C'est  
moins loin que le cercle polaire,  
cela offre moins de fatigues et de  
difficultés, et la question vaut la peine  
d'être résolue.

Une antique tradition nous ap-  
prend que l'Arche de Noé s'était  
arrêtée sur le mont Ararat, et que  
les enfants de Noé en quittant l'Ar-  
che descendirent vers le sud. La  
situation de l'Ararat est bien con-  
nue, et sur les cartes on le trouve  
dans le groupe de montagnes, qui  
s'étend de la mer Noire à la mer  
Caspienne, par le 40° degré de la-  
titude nord et le 43° degré de  
longitude est. Son accès ne doit

pas être aisé, car les neiges le re-  
couvrent et le terrain est très ac-  
cidenté. On pourrait y arriver  
mieux qu'au mont Blanc.

Le Rév. Joseph Nouri, docteur  
en théologie et en droit canon, ar-  
chidiacre de Babylone, délégué  
pontifical du Malabar, est arrivé à  
San Francisco, par le steamer le  
China, au commencement de juillet;  
il a reçu de nombreuses visites  
à son hôtel et a donné les plus  
minutieux détails de son ascension  
au mont Ararat, en désignant le  
jour et l'heure de la découverte  
ainsi que les personnes qui l'ac-  
compagnaient; il a fait un dessin  
de la montagne et fourni tous les  
renseignements qu'on lui deman-  
dait. C'est un homme très ins-  
truit et d'une grande énergie; il  
parle simplement de ce qu'il a vu,  
et son récit mérite confiance.

Je n'ai rien dit encore de cette  
découverte dans les journaux, et  
je n'en ai parlé qu'à peu de person-  
nes à l'Inde. Si je n'ai pas an-  
noncé cette découverte, c'est que  
le peu de personnes auxquelles  
j'en ai parlé en risquent et ne vou-  
laient pas me croire. C'est pour-  
quoi, je m'abstiens d'en rien dire  
à moins que l'on m'en interroge; je  
mais je me confie dans l'avenir  
pour la justification de ce que je  
dis.

C'est le 25 avril, vers deux heu-  
res après midi, que j'ai enfin vu l'Ar-  
che sur la montagne. J'avais avec  
moi Kahrizman, Augustine, Ahanus,  
Assyriens chrétiens et des malon-  
léans, maîtres des chevaux et guides  
de la caravane. Nous avions voya-  
gé lentement, avec de pénibles ef-  
forts, sur les flancs de ce cône, qui  
s'élève à 18 000 pieds (un peu plus  
de 5,000 mètres). Nous avions ap-  
parvé, en mars, tenté l'ascension  
de ce pic par un autre côté, et nous  
étions descendus sans pouvoir réus-  
sir.

"A la fin d'avril, la neige avait  
fondu en partie, et nous marchions à  
l'aide de grands bâtons, d'un bois  
dur du Duristan, sur les fron-  
tières de la Turquie et de la Perse.  
Je marchais en tête, mon dirigeant  
vers le nord est; j'étais arrivé à la  
hauteur de 16 000 pieds. Mes com-  
pagnons étaient en arrière de 1,000  
pieds; je n'avais plus encore mille  
pieds plus haut, et je n'étais plus  
qu'à 1,000 pieds de la cime. J'ob-  
servai alors à cet endroit qu'il y avait  
une couleur particulière qui ne res-  
semblait en rien à la blancheur de la  
neige sur la pointe du pic.

"Frapé de cette bizarrerie, je pris  
ma lunette et m'avancai encore 2  
ou 300 pieds, en tournant vers le  
nord, et je fixai mon attention sur  
cette tache noire. Je reconnus alors  
que j'étais en face de l'Arche, une  
grande barque, dont une partie, la  
plus exposée à la neige, était en plei-  
ne vue; je fis le tour du pic et je la  
reconnus dans toute sa dimension.  
Le vaisseau avait plus de 300 pieds  
de long et sa hauteur était de 100  
pieds, il y avait comme une petite  
tour au milieu, et sur les flancs des  
espèces de fenêtres. La toiture est  
élevée au milieu par la neige, mais  
on voit des traces sur les deux extré-  
mités. Le temps était très clair et  
les rayons du soleil chauds, la neige  
cédait sous les pieds et malgré cela,  
à cette hauteur, on sentait un air  
vif et froid.

"J'étais dans un état indescrip-  
tible d'admiration. C'était bien l'Ar-  
che dont parlent nos saints Ecritures,  
et quoique je n'eusse jamais dou-  
té de leur véracité, j'étais heureux  
de ce témoignage pour confondre  
ceux qui ne croient pas. Je fis le  
tour du pic, je considérai l'Arche sous  
toutes ses faces; il n'y avait ni  
brouillards ni nuages; l'atmosphère  
était limpide et il était impossible  
de se faire illusion.

"Je restai longtemps dans cette  
muette contemplation, prenant les  
mesures et mesurant bien de la  
forme de l'Arche, qu'il m'avait été  
donné de découvrir après plus de  
4,000 ans d'existence et d'oubli. J'ap-  
plaudis mes compagnons qui virent  
vérifier ma découverte; ils firent un  
examen très sérieux, et reconnurent  
ce qu'il était bien l'Arche dont parle  
l'Écriture, et remercièrent le Tout-  
Puissant de cette insigne faveur qui  
leur était faite.

"Je le répète, nous étions dans la  
pleine jouissance de nos facultés, et  
rien ne troublait notre vue; rien,  
dans mon existence ni dans la leur,  
n'était plus certain que ce que nous  
avons vu, et nous descendîmes pleins  
de joie remerciant Dieu d'avoir ré-  
servé pour ce temps cette révéla-  
tion.

"Je n'ajouterai rien au récit du Rév.  
P. Nouri, que je traduis aussi fidèle-  
ment que possible; je le laisse aux  
critiques et aux commentateurs du  
lecteur, et je passe à une autre dé-  
couverte dans le New Mexico.